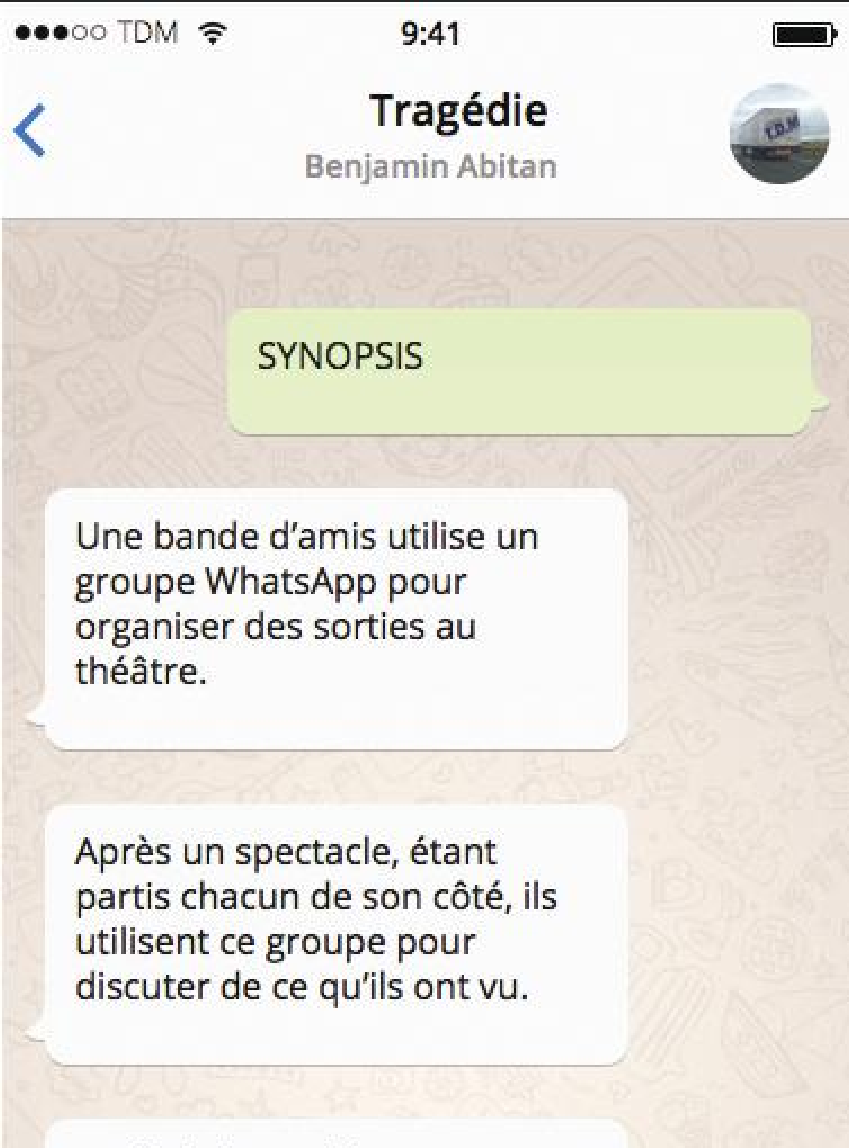


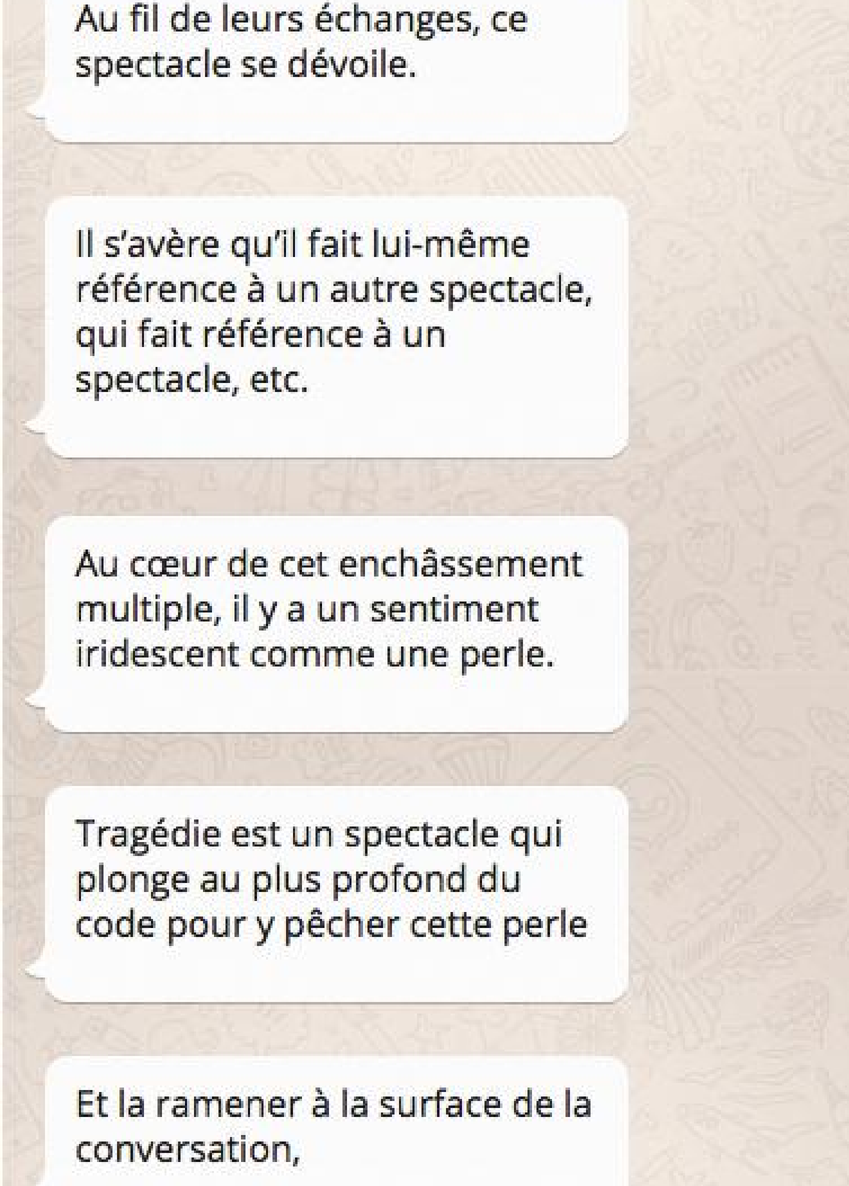
Tragédie

Benjamin Abitan

SYNOPSIS

Une bande d’amis utilise un groupe WhatsApp pour organiser des sorties au théâtre.

Après un spectacle, étant partis chacun de son côté, ils utilisent ce groupe pour discuter de ce qu’ils ont vu.



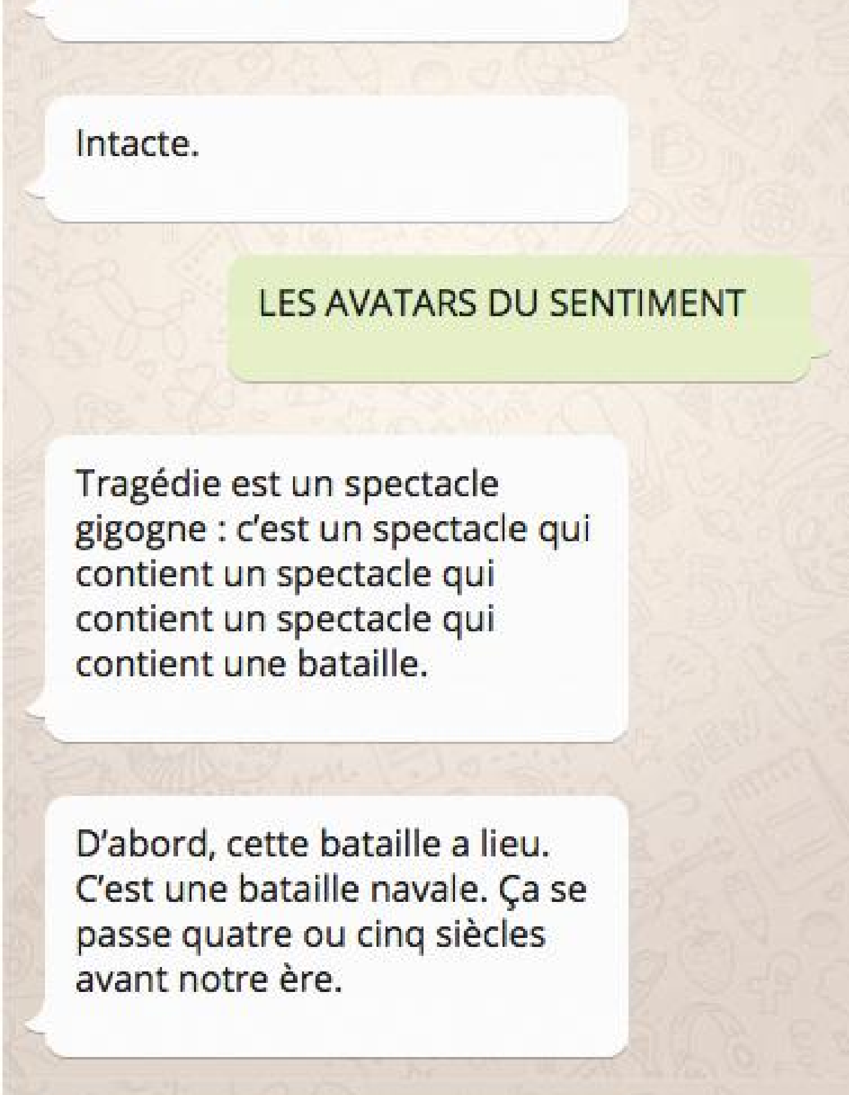
Au fil de leurs échanges, ce spectacle se dévoile.

Il s’avère qu’il fait lui-même référence à un autre spectacle, qui fait référence à un spectacle, etc.

Au cœur de cet enchâssement multiple, il y a un sentiment iridescent comme une perle.

Tragédie est un spectacle qui plonge au plus profond du code pour y pêcher cette perle

Et la ramener à la surface de la conversation,

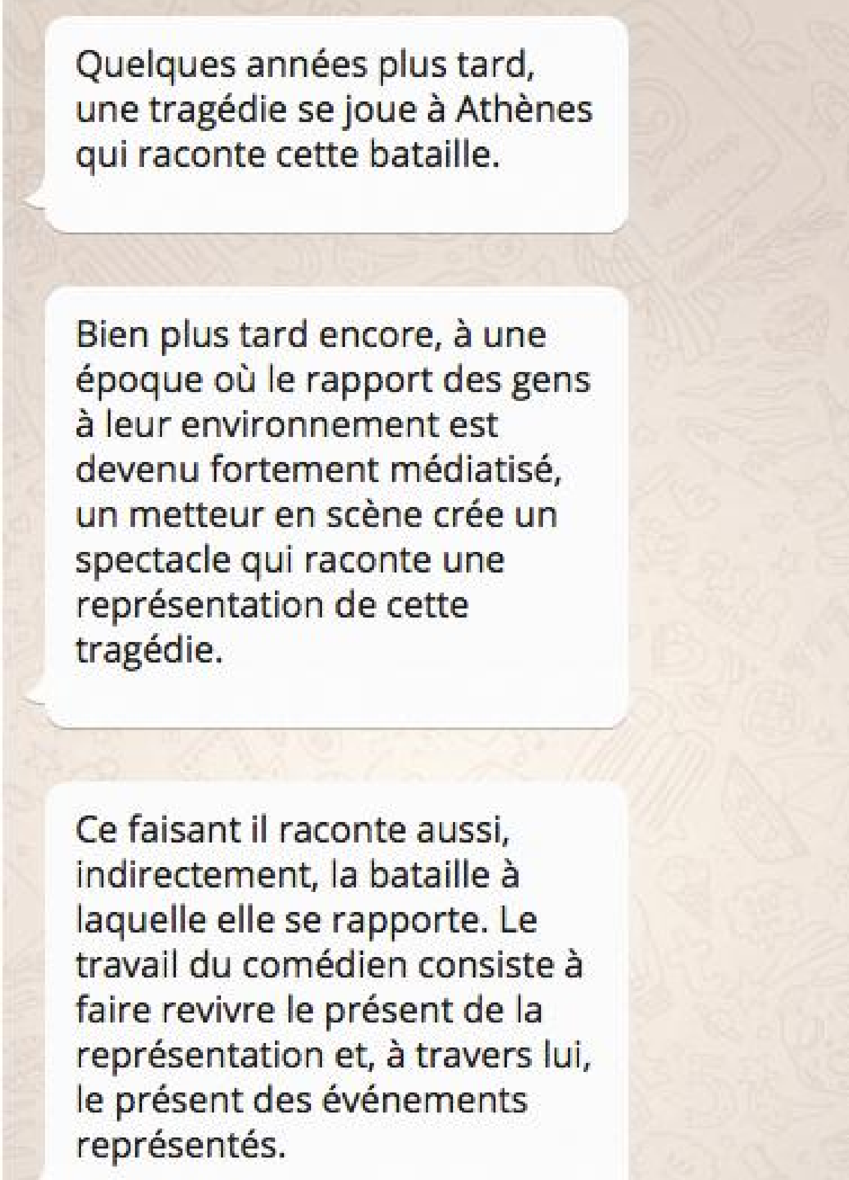


Intacte.

LES AVATARS DU SENTIMENT

Tragédie est un spectacle gigogne : c'est un spectacle qui contient un spectacle qui contient un spectacle qui contient une bataille.

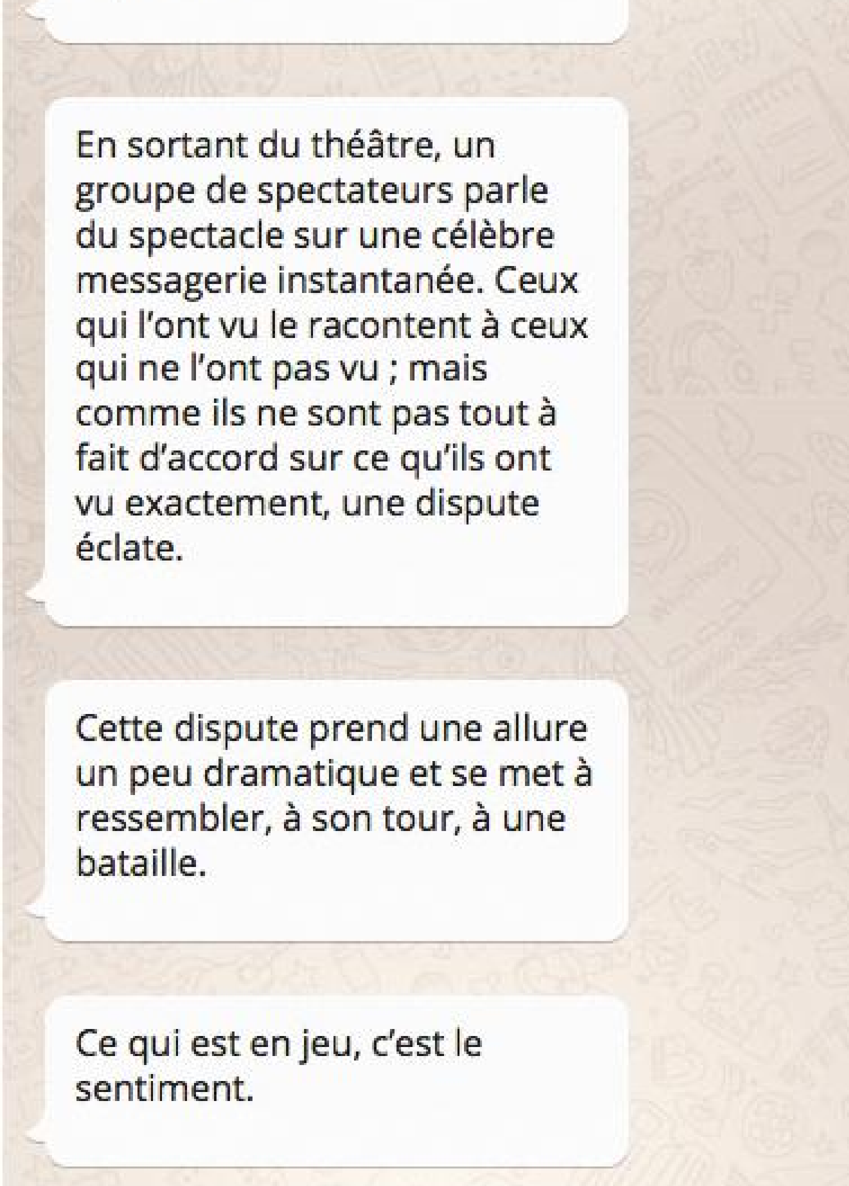
D'abord, cette bataille a lieu. C'est une bataille navale. Ça se passe quatre ou cinq siècles avant notre ère.



Quelques années plus tard, une tragédie se joue à Athènes qui raconte cette bataille.

Bien plus tard encore, à une époque où le rapport des gens à leur environnement est devenu fortement médiatisé, un metteur en scène crée un spectacle qui raconte une représentation de cette tragédie.

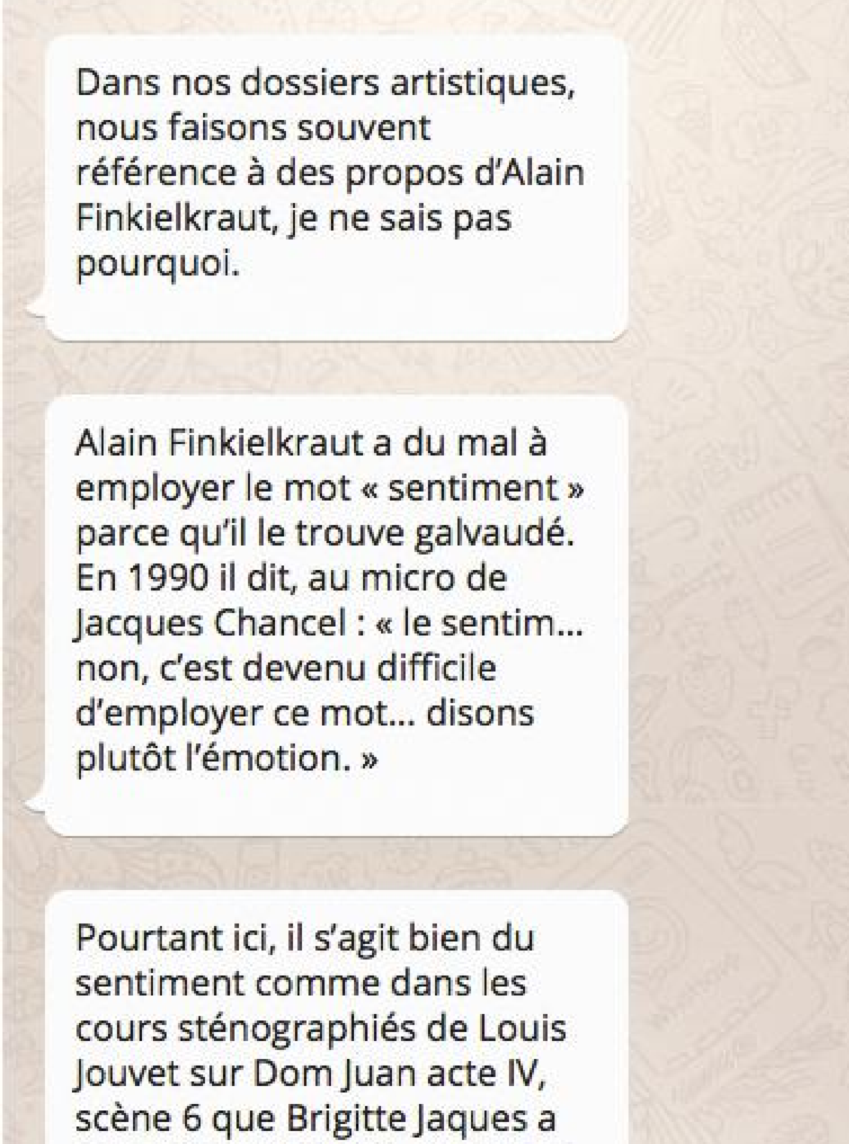
Ce faisant il raconte aussi, indirectement, la bataille à laquelle elle se rapporte. Le travail du comédien consiste à faire revivre le présent de la représentation et, à travers lui, le présent des événements représentés.



En sortant du théâtre, un groupe de spectateurs parle du spectacle sur une célèbre messagerie instantanée. Ceux qui l'ont vu le racontent à ceux qui ne l'ont pas vu ; mais comme ils ne sont pas tout à fait d'accord sur ce qu'ils ont vu exactement, une dispute éclate.

Cette dispute prend une allure un peu dramatique et se met à ressembler, à son tour, à une bataille.

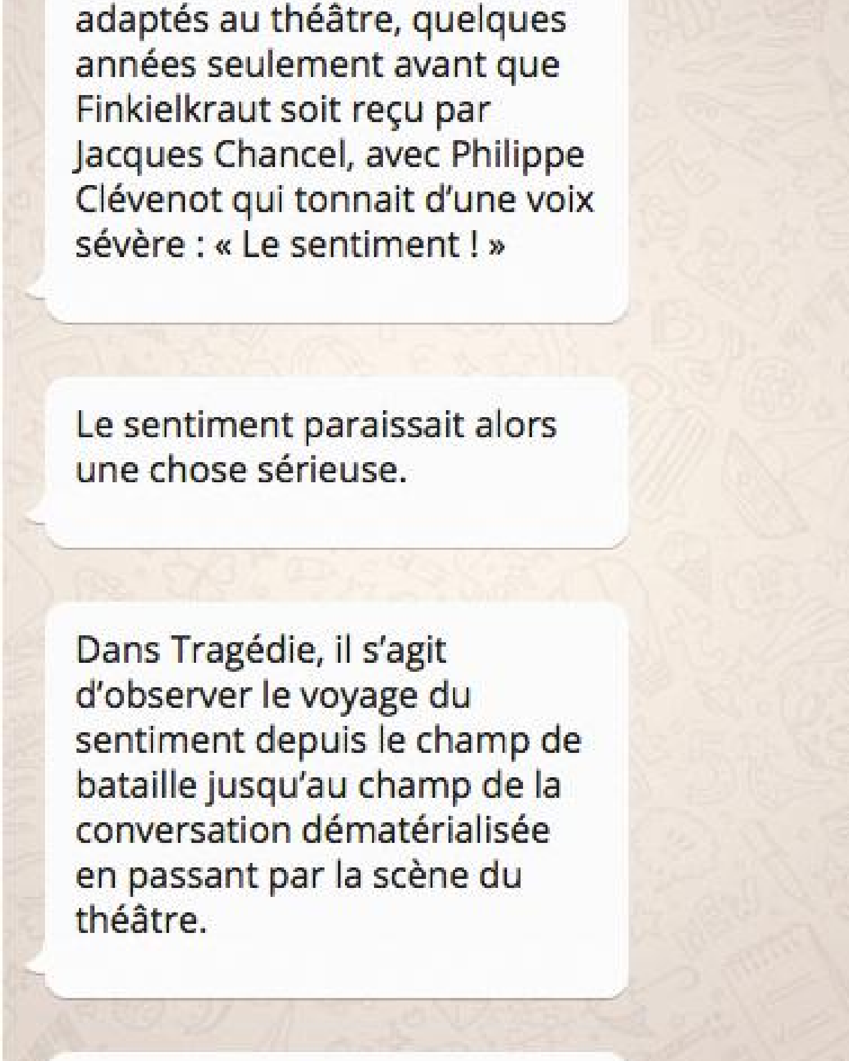
Ce qui est en jeu, c'est le sentiment.



Dans nos dossiers artistiques, nous faisons souvent référence à des propos d'Alain Finkielkraut, je ne sais pas pourquoi.

Alain Finkielkraut a du mal à employer le mot « sentiment » parce qu'il le trouve galvaudé. En 1990 il dit, au micro de Jacques Chancel : « le sentim… non, c'est devenu difficile d'employer ce mot… disons plutôt l'émotion. »

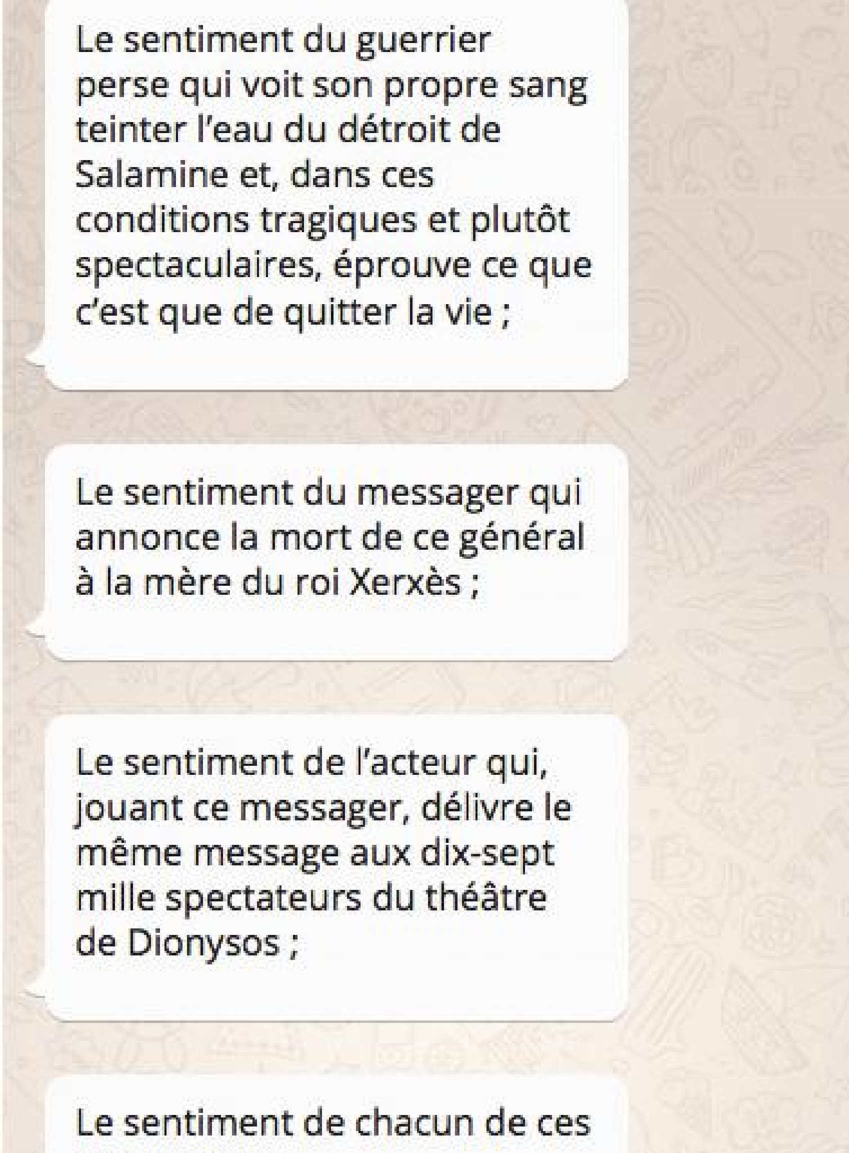
Pourtant ici, il s'agit bien du sentiment comme dans les cours sténographiés de Louis Jouvet sur Dom Juan acte IV, scène 6 que Brigitte Jaques a



adaptés au théâtre, quelques années seulement avant que Finkielkraut soit reçu par Jacques Chancel, avec Philippe Clévenot qui tonnait d’une voix sévère : « Le sentiment ! »

Le sentiment paraissait alors une chose sérieuse.

Dans Tragédie, il s’agit d’observer le voyage du sentiment depuis le champ de bataille jusqu’au champ de la conversation dématérialisée en passant par la scène du théâtre.

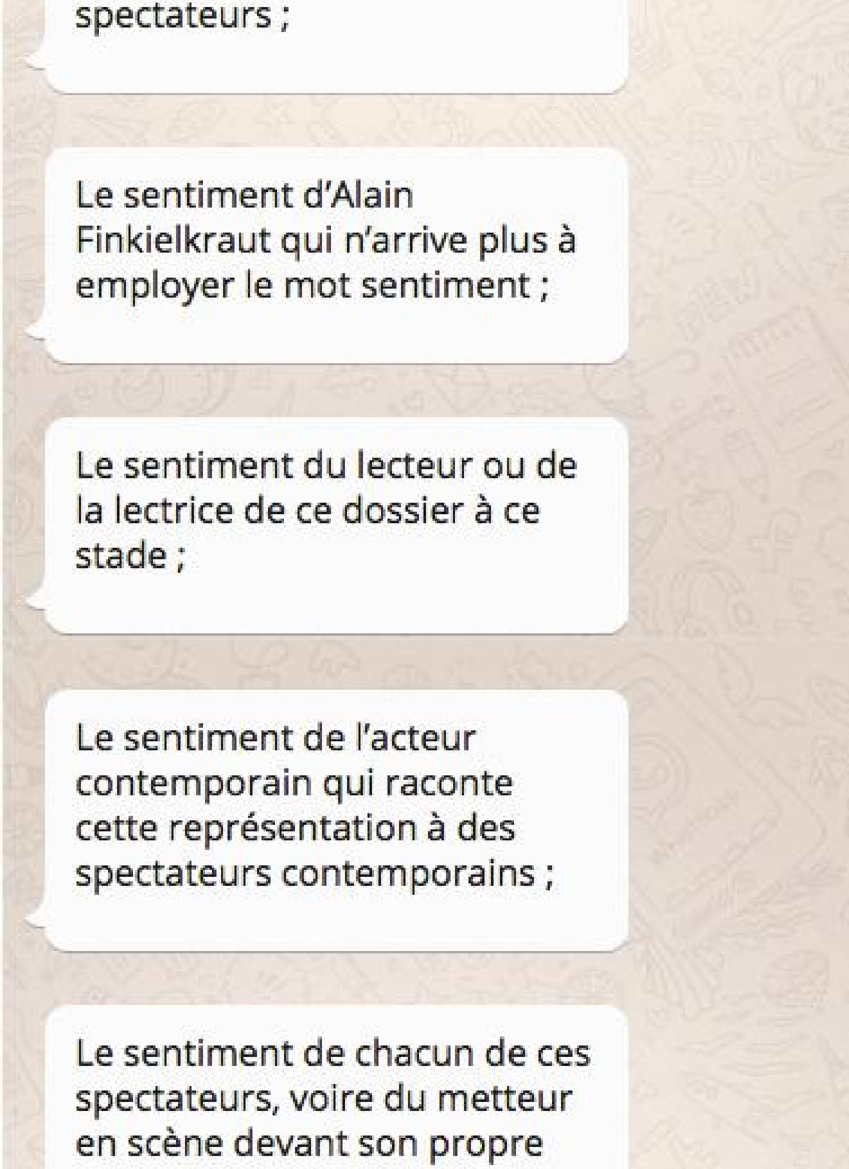


Le sentiment du guerrier perse qui voit son propre sang teinter l'eau du détroit de Salamine et, dans ces conditions tragiques et plutôt spectaculaires, éprouve ce que c'est que de quitter la vie ;

Le sentiment du messager qui annonce la mort de ce général à la mère du roi Xerxès ;

Le sentiment de l'acteur qui, jouant ce messager, délivre le même message aux dix-sept mille spectateurs du théâtre de Dionysos ;

Le sentiment de chacun de ces



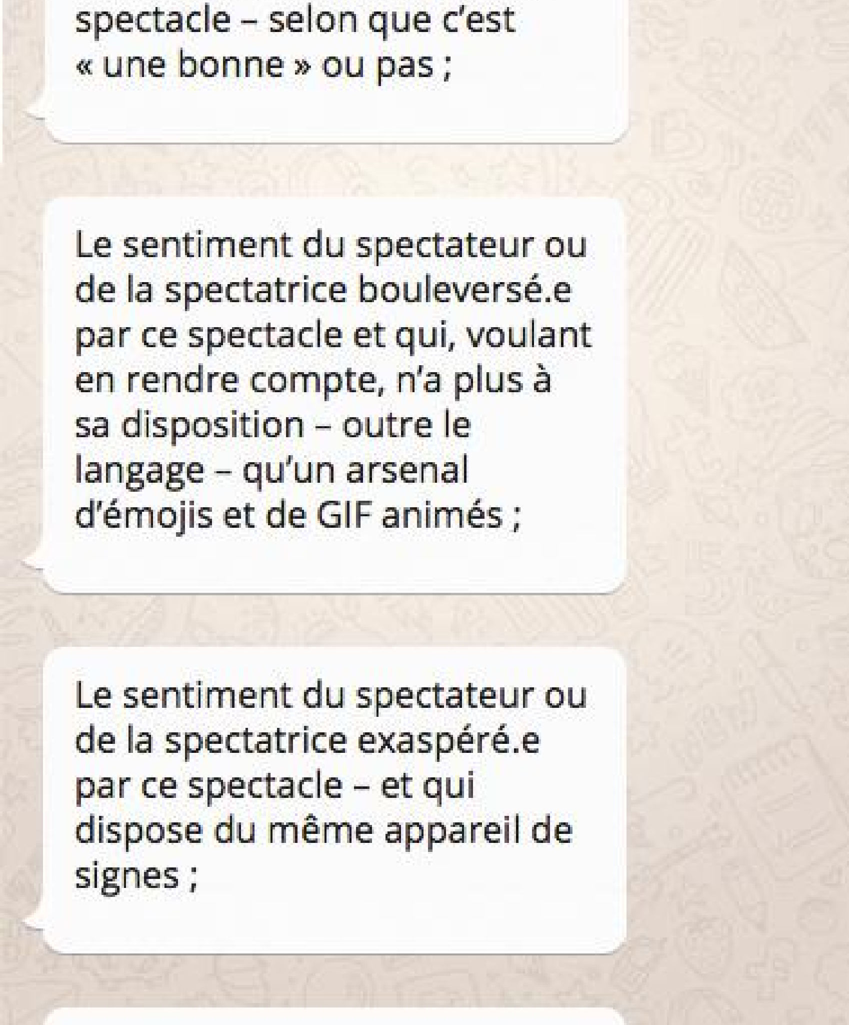
spectateurs ;

Le sentiment d'Alain Finkielkraut qui n'arrive plus à employer le mot sentiment ;

Le sentiment du lecteur ou de la lectrice de ce dossier à ce stade ;

Le sentiment de l'acteur contemporain qui raconte cette représentation à des spectateurs contemporains ;

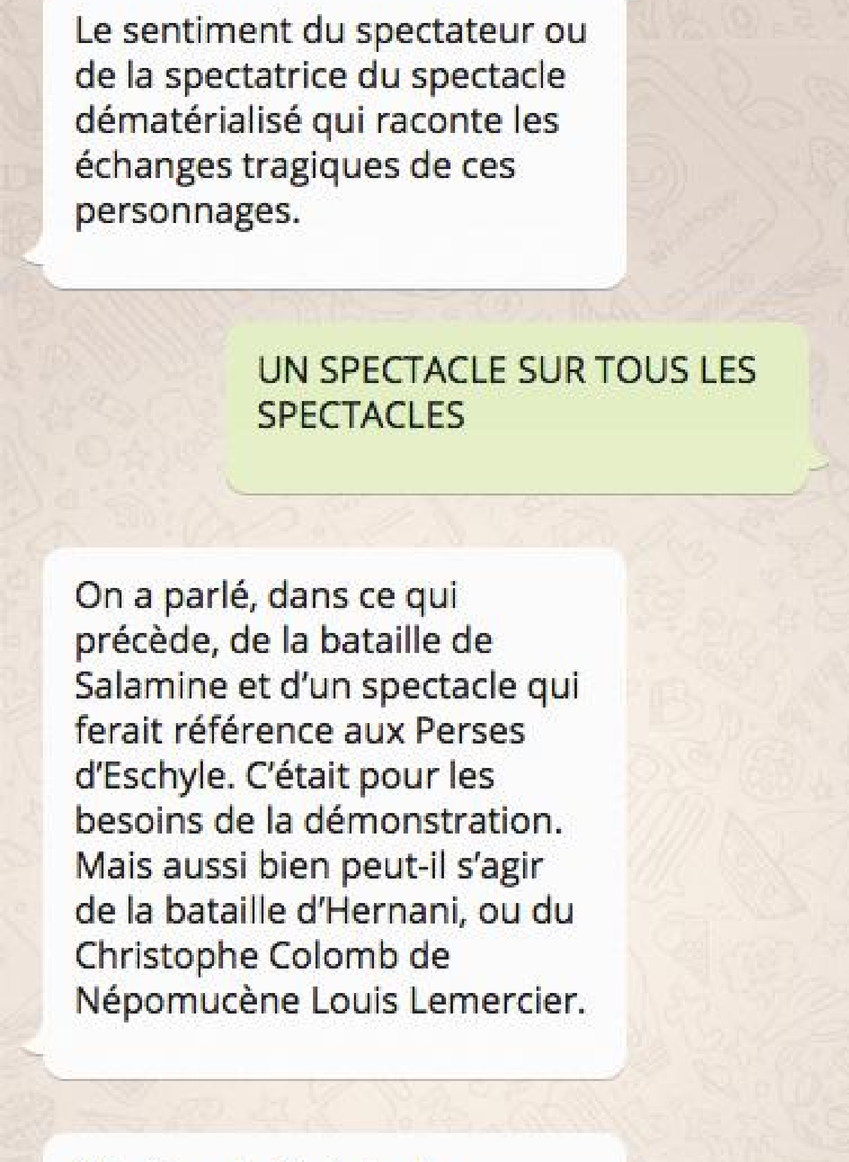
Le sentiment de chacun de ces spectateurs, voire du metteur en scène devant son propre



spectacle – selon que c’est « une bonne » ou pas ;

Le sentiment du spectateur ou de la spectatrice bouleversé.e par ce spectacle et qui, voulant en rendre compte, n’a plus à sa disposition – outre le langage – qu’un arsenal d’émojis et de GIF animés ;

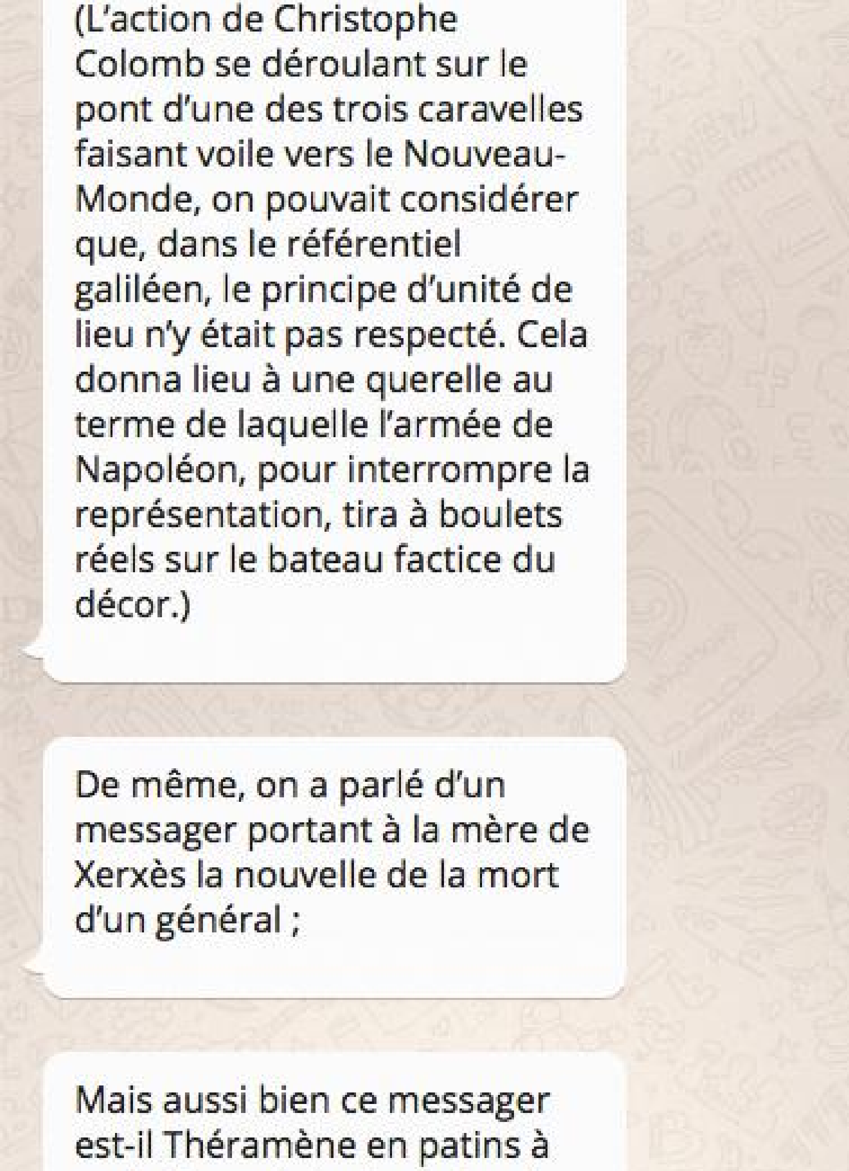
Le sentiment du spectateur ou de la spectatrice exaspéré.e par ce spectacle – et qui dispose du même appareil de signes ;



Le sentiment du spectateur ou de la spectatrice du spectacle dématérialisé qui raconte les échanges tragiques de ces personnages.

UN SPECTACLE SUR TOUS LES SPECTACLES

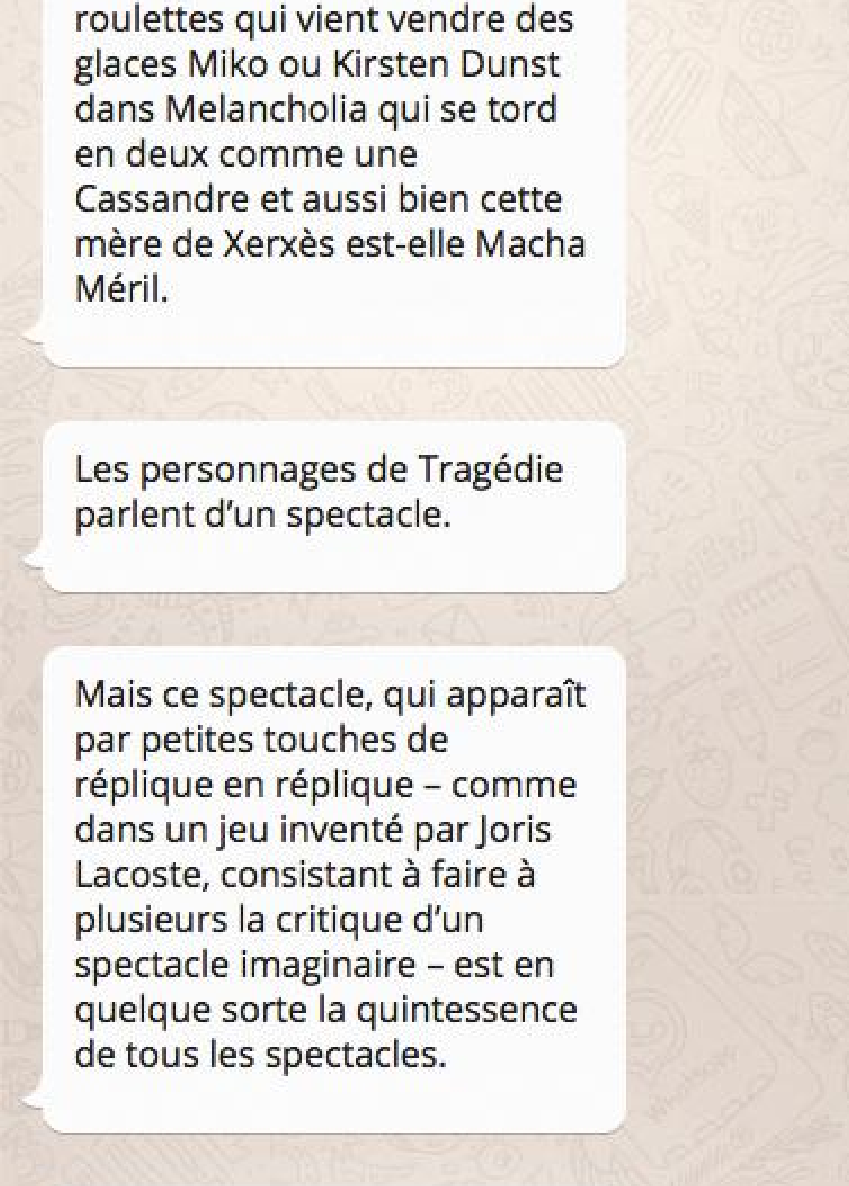
On a parlé, dans ce qui précède, de la bataille de Salamine et d'un spectacle qui ferait référence aux Perses d'Eschyle. C'était pour les besoins de la démonstration. Mais aussi bien peut-il s'agir de la bataille d'Hernani, ou du Christophe Colomb de Népomucène Louis Lemercier.



(L'action de Christophe Colomb se déroulant sur le pont d'une des trois caravelles faisant voile vers le Nouveau-Monde, on pouvait considérer que, dans le référentiel galiléen, le principe d'unité de lieu n'y était pas respecté. Cela donna lieu à une querelle au terme de laquelle l'armée de Napoléon, pour interrompre la représentation, tira à boulets réels sur le bateau factice du décor.)

De même, on a parlé d'un messager portant à la mère de Xerxès la nouvelle de la mort d'un général ;

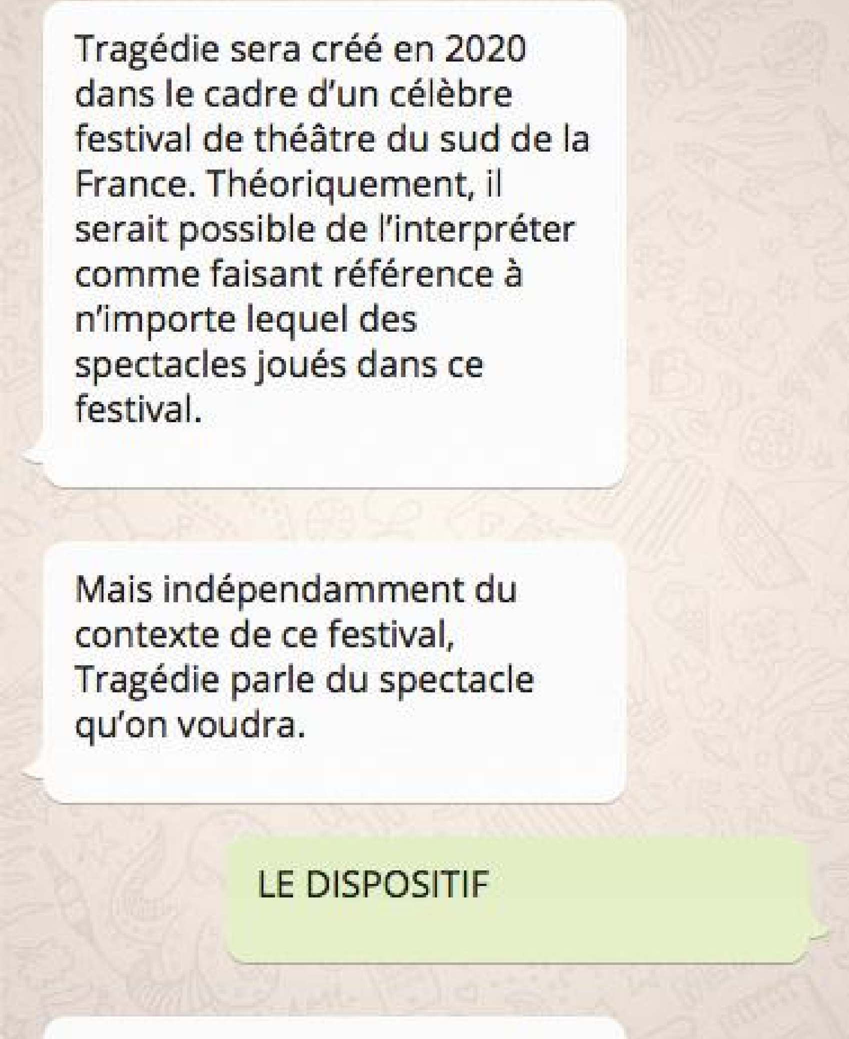
Mais aussi bien ce messager est-il Théramène en patins à



roulettes qui vient vendre des glaces Miko ou Kirsten Dunst dans Melancholia qui se tord en deux comme une Cassandre et aussi bien cette mère de Xerxès est-elle Macha Méril.

Les personnages de Tragédie parlent d'un spectacle.

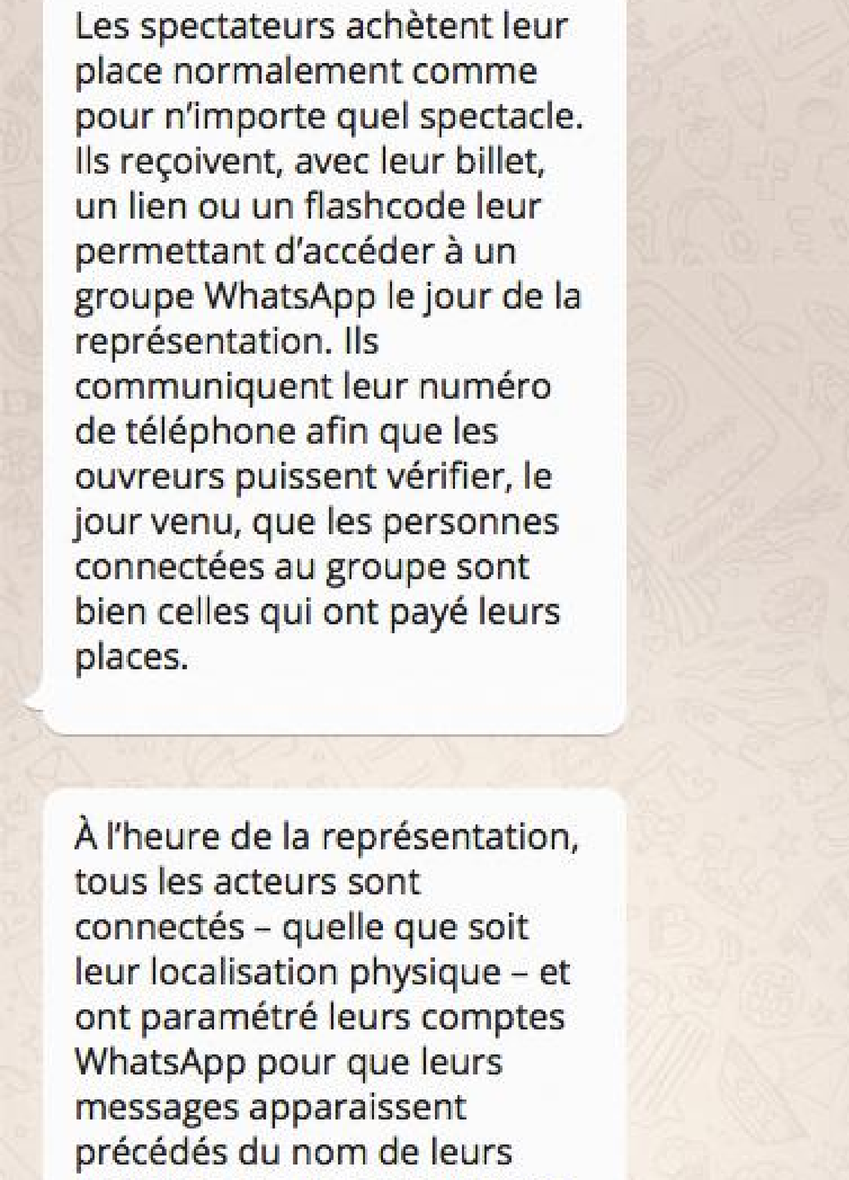
Mais ce spectacle, qui apparaît par petites touches de réplique en réplique – comme dans un jeu inventé par Joris Lacoste, consistant à faire à plusieurs la critique d'un spectacle imaginaire – est en quelque sorte la quintessence de tous les spectacles.



Tragédie sera créé en 2020 dans le cadre d'un célèbre festival de théâtre du sud de la France. Théoriquement, il serait possible de l'interpréter comme faisant référence à n'importe lequel des spectacles joués dans ce festival.

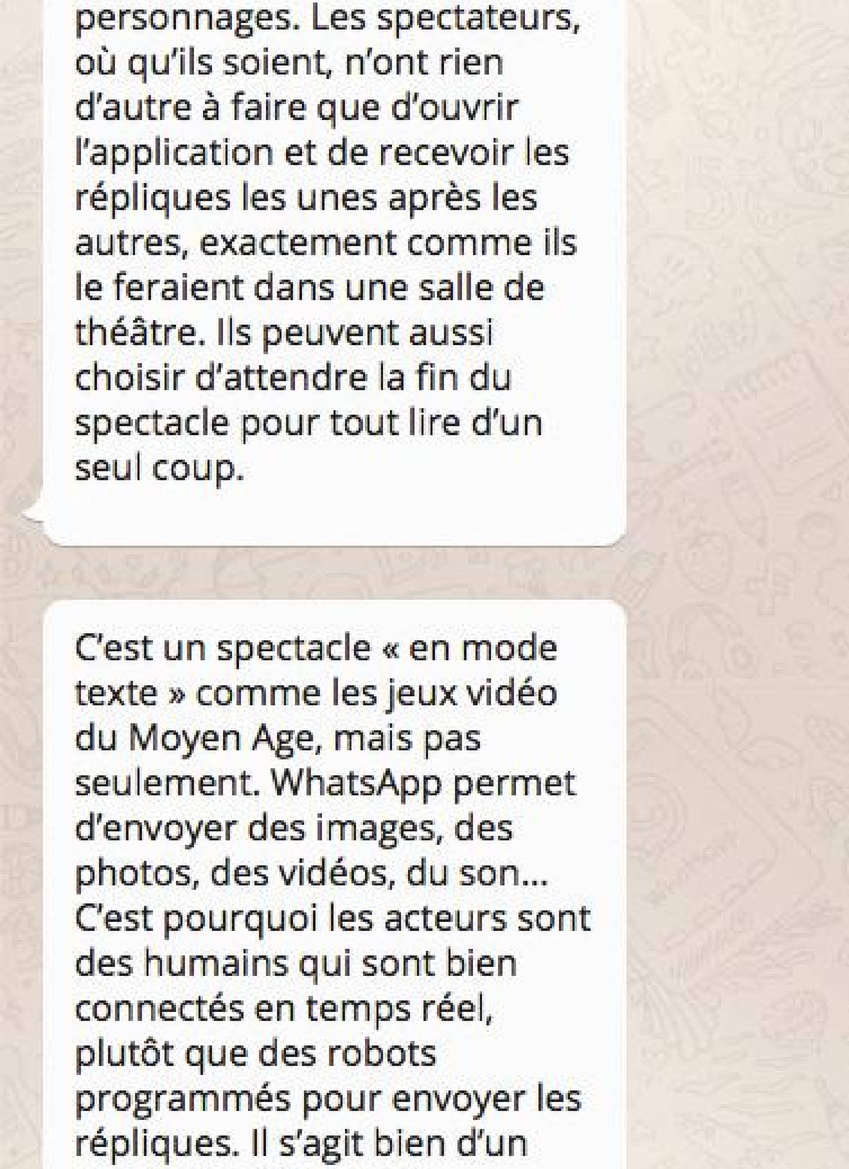
Mais indépendamment du contexte de ce festival, Tragédie parle du spectacle qu'on voudra.

LE DISPOSITIF



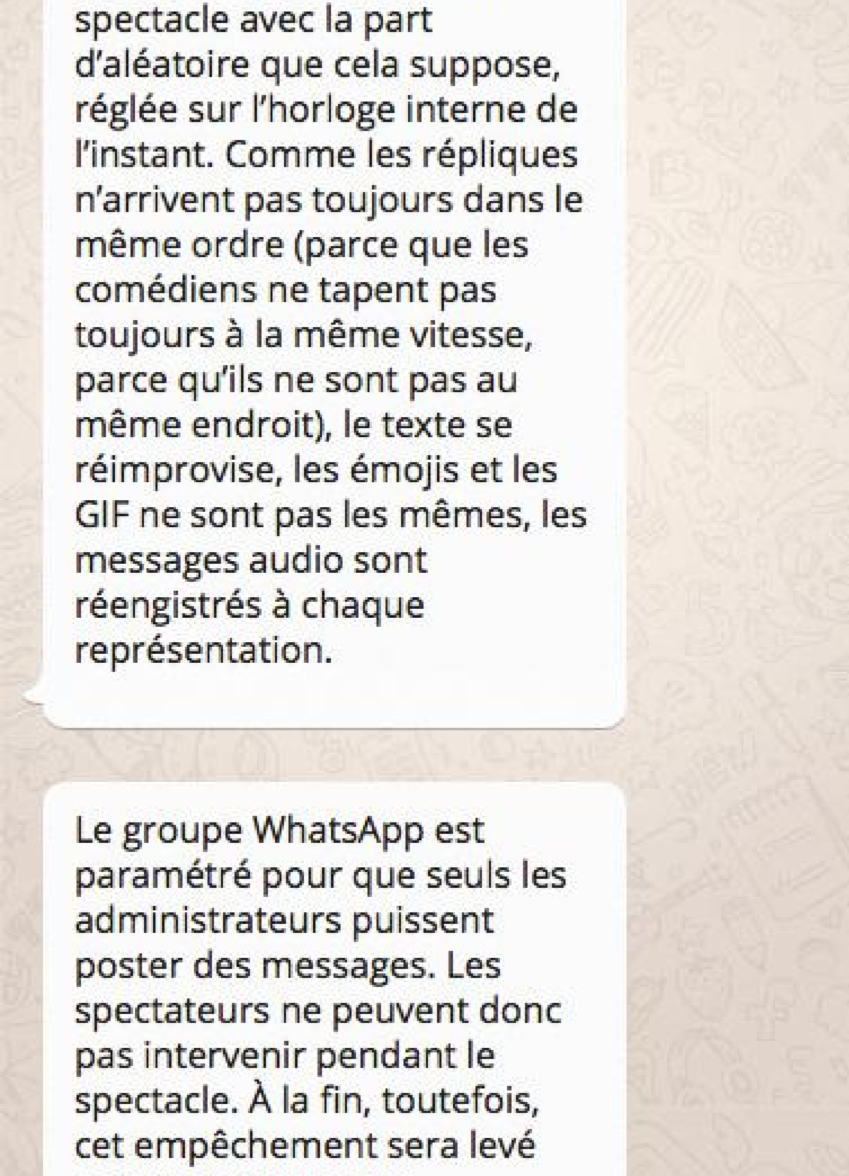
Les spectateurs achètent leur place normalement comme pour n'importe quel spectacle. Ils reçoivent, avec leur billet, un lien ou un flashcode leur permettant d'accéder à un groupe WhatsApp le jour de la représentation. Ils communiquent leur numéro de téléphone afin que les ouvreurs puissent vérifier, le jour venu, que les personnes connectées au groupe sont bien celles qui ont payé leurs places.

À l'heure de la représentation, tous les acteurs sont connectés – quelle que soit leur localisation physique – et ont paramétré leurs comptes WhatsApp pour que leurs messages apparaissent précédés du nom de leurs



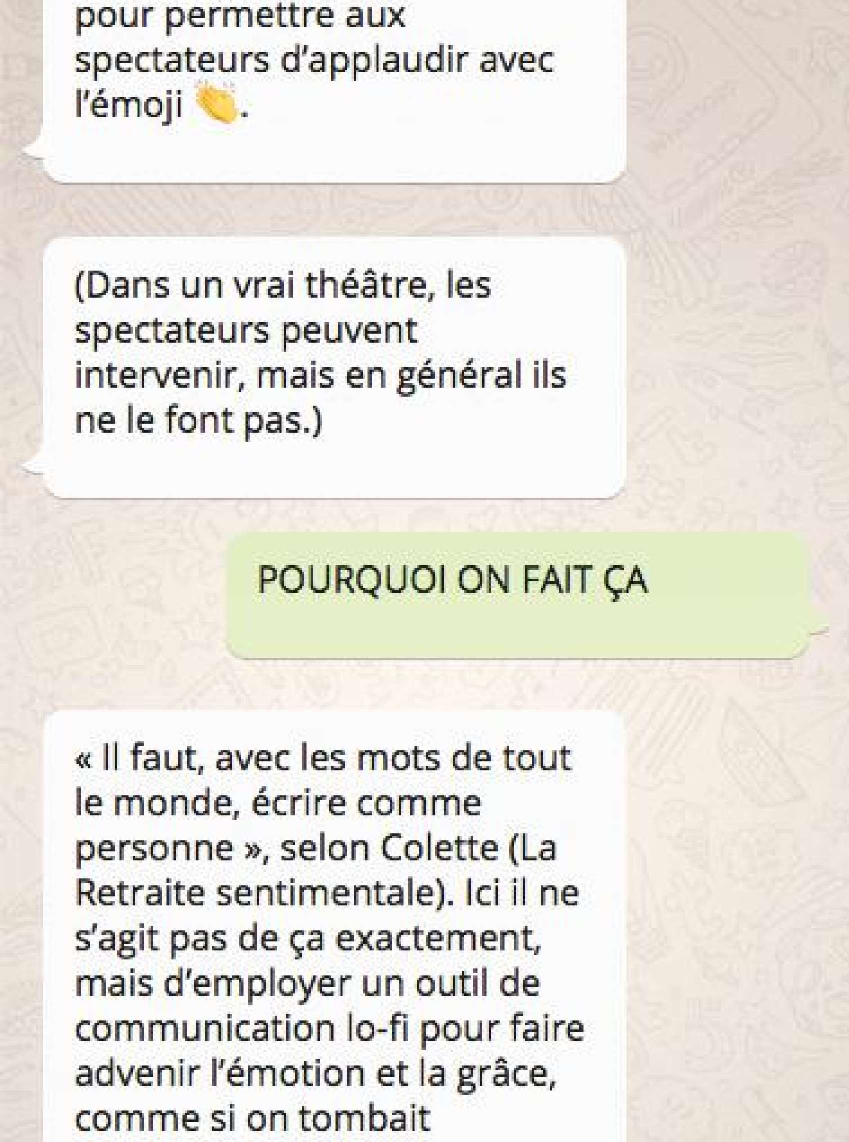
personnages. Les spectateurs, où qu'ils soient, n'ont rien d'autre à faire que d'ouvrir l'application et de recevoir les répliques les unes après les autres, exactement comme ils le feraient dans une salle de théâtre. Ils peuvent aussi choisir d'attendre la fin du spectacle pour tout lire d'un seul coup.

C'est un spectacle « en mode texte » comme les jeux vidéo du Moyen Age, mais pas seulement. WhatsApp permet d'envoyer des images, des photos, des vidéos, du son… C'est pourquoi les acteurs sont des humains qui sont bien connectés en temps réel, plutôt que des robots programmés pour envoyer les répliques. Il s'agit bien d'un



spectacle avec la part d'aléatoire que cela suppose, réglée sur l'horloge interne de l'instant. Comme les répliques n'arrivent pas toujours dans le même ordre (parce que les comédiens ne tapent pas toujours à la même vitesse, parce qu'ils ne sont pas au même endroit), le texte se réimprovise, les émojis et les GIF ne sont pas les mêmes, les messages audio sont réengistrés à chaque représentation.

Le groupe WhatsApp est paramétré pour que seuls les administrateurs puissent poster des messages. Les spectateurs ne peuvent donc pas intervenir pendant le spectacle. À la fin, toutefois, cet empêchement sera levé

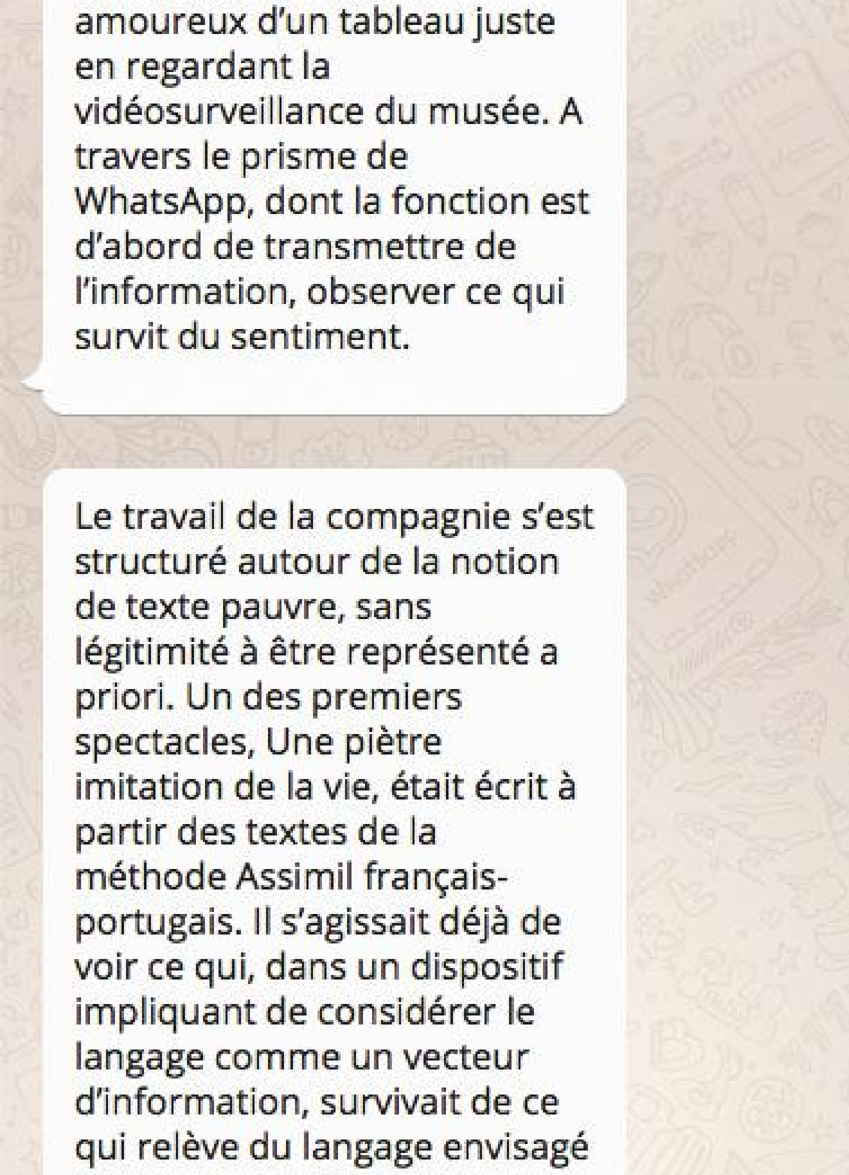


pour permettre aux spectateurs d'applaudir avec l'émoji 👏.

(Dans un vrai théâtre, les spectateurs peuvent intervenir, mais en général ils ne le font pas.)

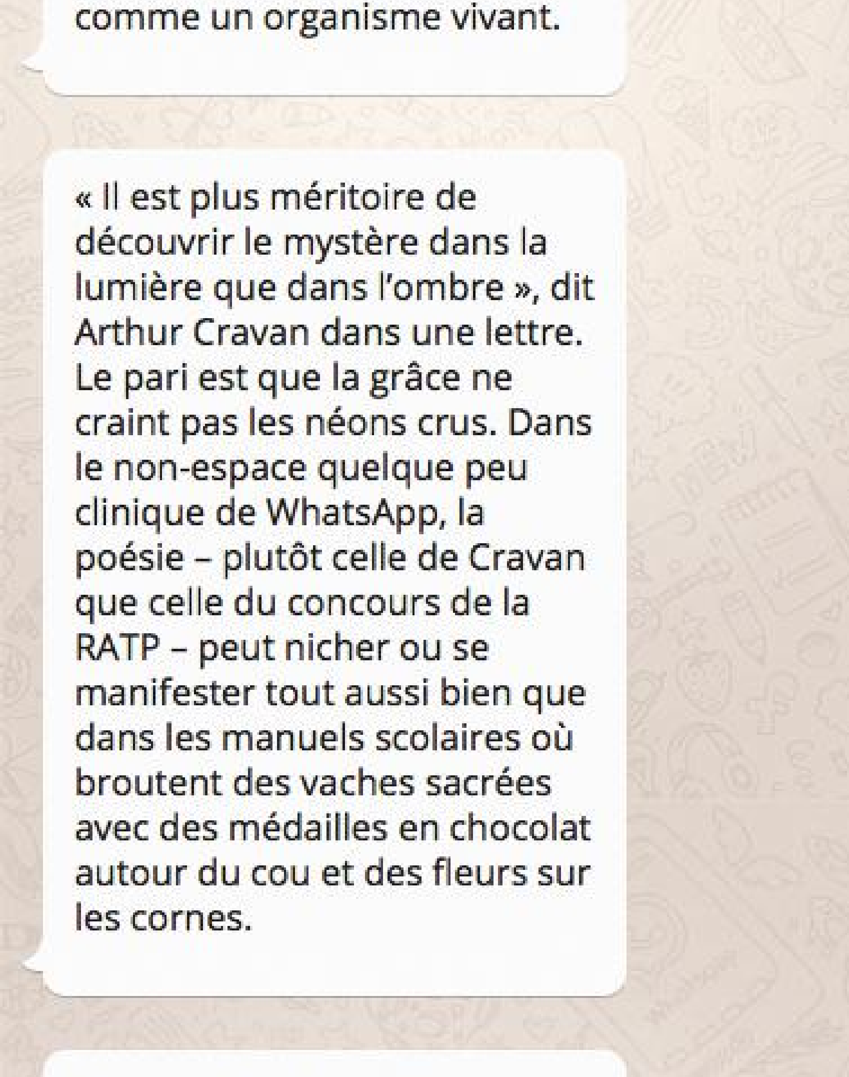
POURQUOI ON FAIT ÇA

« Il faut, avec les mots de tout le monde, écrire comme personne », selon Colette (La Retraite sentimentale). Ici il ne s'agit pas de ça exactement, mais d'employer un outil de communication lo-fi pour faire advenir l'émotion et la grâce, comme si on tombait



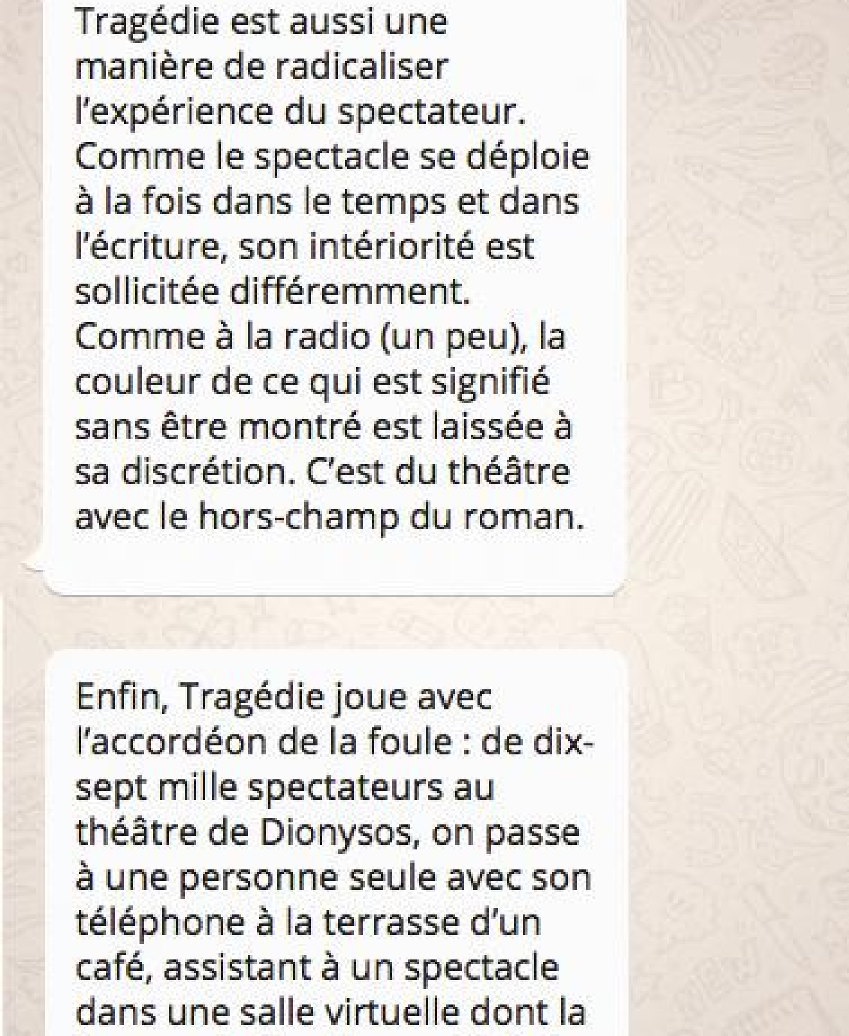
amoureux d’un tableau juste en regardant la vidéosurveillance du musée. A travers le prisme de WhatsApp, dont la fonction est d’abord de transmettre de l’information, observer ce qui survit du sentiment.

Le travail de la compagnie s’est structuré autour de la notion de texte pauvre, sans légitimité à être représenté a priori. Un des premiers spectacles, Une piètre imitation de la vie, était écrit à partir des textes de la méthode Assimil français-portugais. Il s’agissait déjà de voir ce qui, dans un dispositif impliquant de considérer le langage comme un vecteur d’information, survivait de ce qui relève du langage envisagé



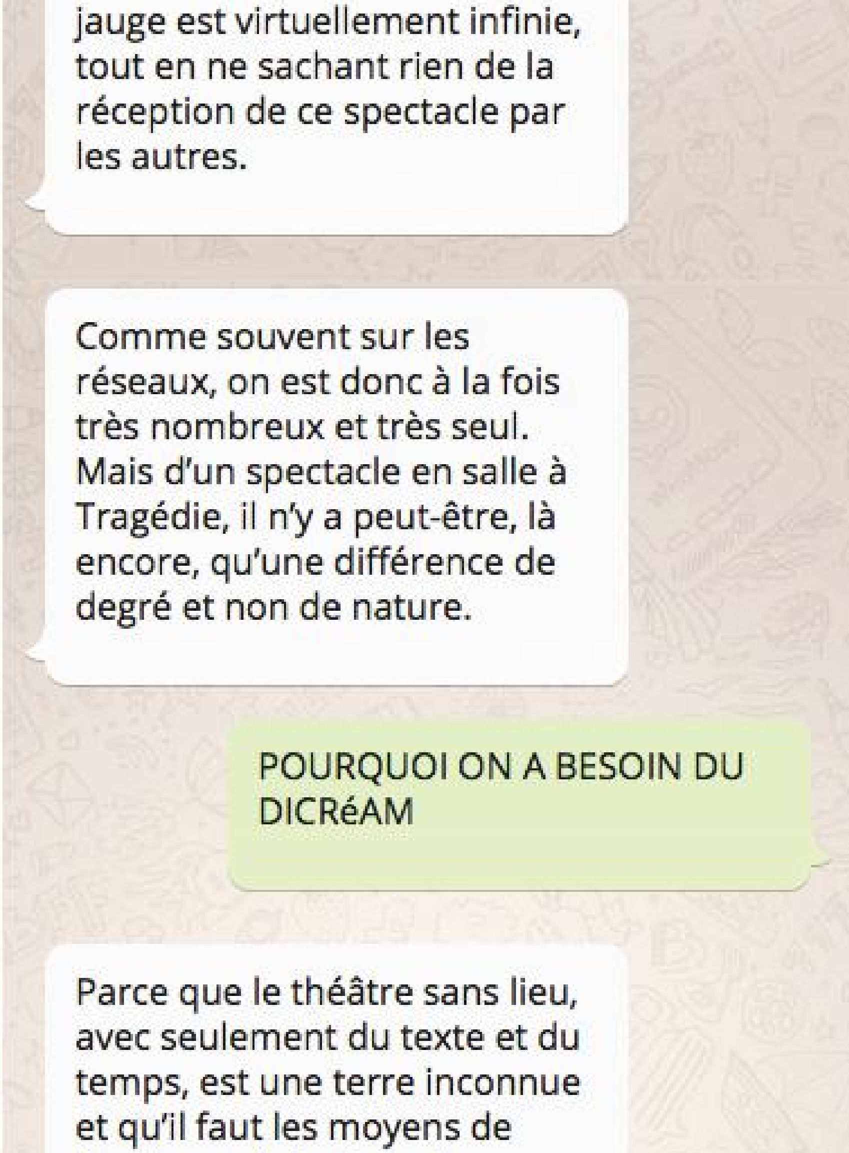
comme un organisme vivant.

« Il est plus méritoire de découvrir le mystère dans la lumière que dans l’ombre », dit Arthur Cravan dans une lettre. Le pari est que la grâce ne craint pas les néons crus. Dans le non-espace quelque peu clinique de WhatsApp, la poésie – plutôt celle de Cravan que celle du concours de la RATP – peut nicher ou se manifester tout aussi bien que dans les manuels scolaires où broutent des vaches sacrées avec des médailles en chocolat autour du cou et des fleurs sur les cornes.



Tragédie est aussi une manière de radicaliser l'expérience du spectateur. Comme le spectacle se déploie à la fois dans le temps et dans l'écriture, son intériorité est sollicitée différemment. Comme à la radio (un peu), la couleur de ce qui est signifié sans être montré est laissée à sa discrétion. C'est du théâtre avec le hors-champ du roman.

Enfin, Tragédie joue avec l'accordéon de la foule : de dix-sept mille spectateurs au théâtre de Dionysos, on passe à une personne seule avec son téléphone à la terrasse d'un café, assistant à un spectacle dans une salle virtuelle dont la

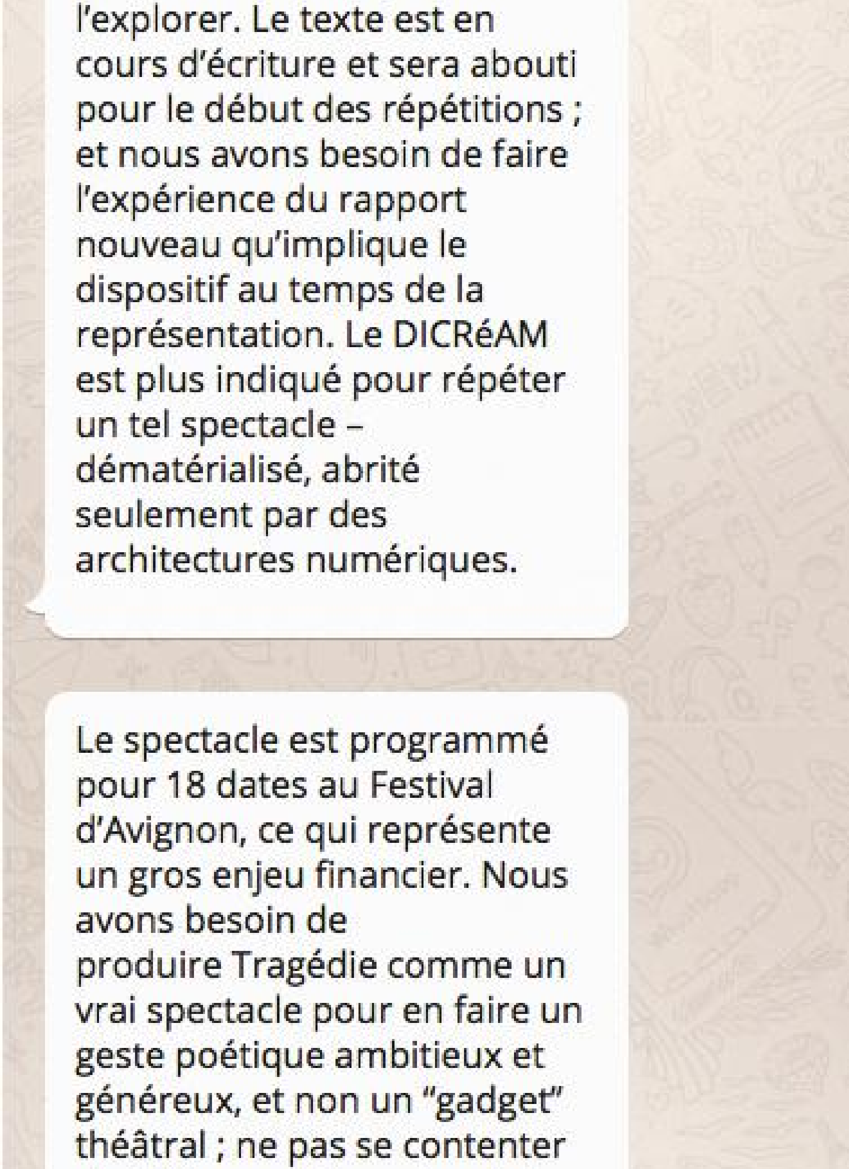


jauge est virtuellement infinie, tout en ne sachant rien de la réception de ce spectacle par les autres.

Comme souvent sur les réseaux, on est donc à la fois très nombreux et très seul. Mais d'un spectacle en salle à Tragédie, il n'y a peut-être, là encore, qu'une différence de degré et non de nature.

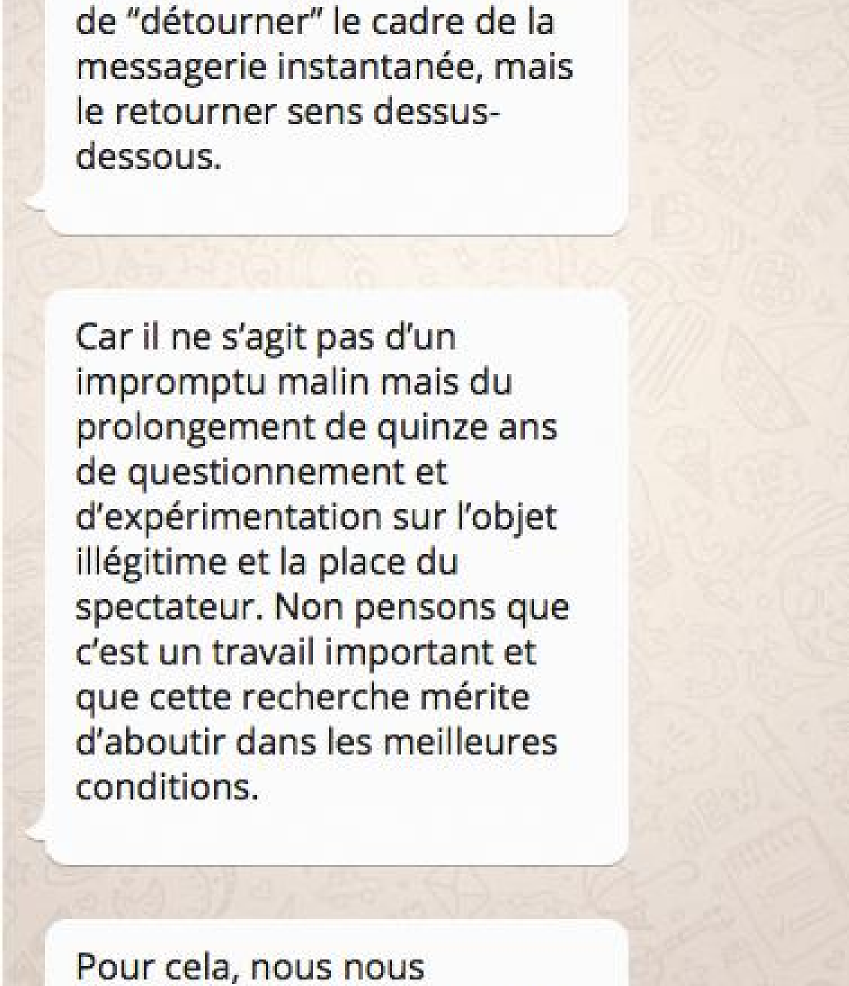
POURQUOI ON A BESOIN DU DICRéAM

Parce que le théâtre sans lieu, avec seulement du texte et du temps, est une terre inconnue et qu'il faut les moyens de



l'explorer. Le texte est en cours d'écriture et sera abouti pour le début des répétitions ; et nous avons besoin de faire l'expérience du rapport nouveau qu'implique le dispositif au temps de la représentation. Le DICRéAM est plus indiqué pour répéter un tel spectacle – dématérialisé, abrité seulement par des architectures numériques.

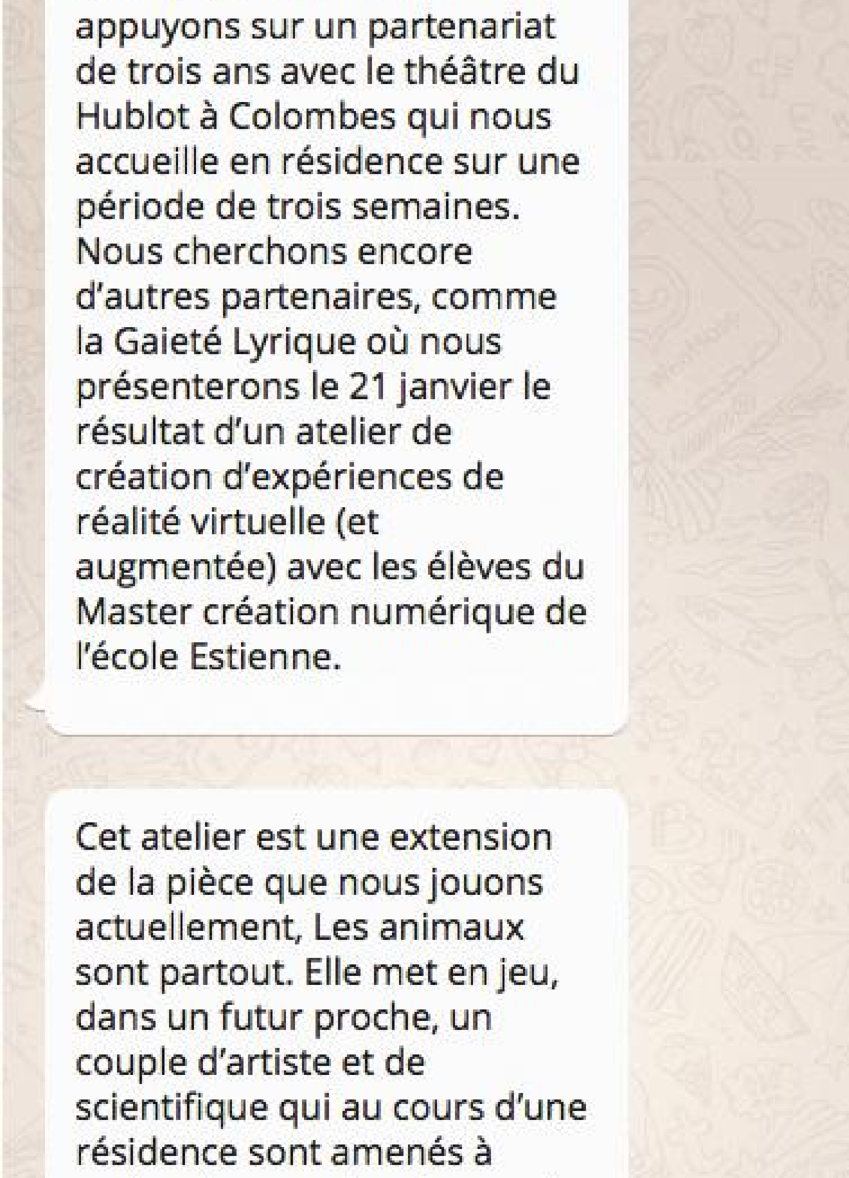
Le spectacle est programmé pour 18 dates au Festival d'Avignon, ce qui représente un gros enjeu financier. Nous avons besoin de produire Tragédie comme un vrai spectacle pour en faire un geste poétique ambitieux et généreux, et non un "gadget" théâtral ; ne pas se contenter



de “détourner” le cadre de la messagerie instantanée, mais le retourner sens dessus-dessous.

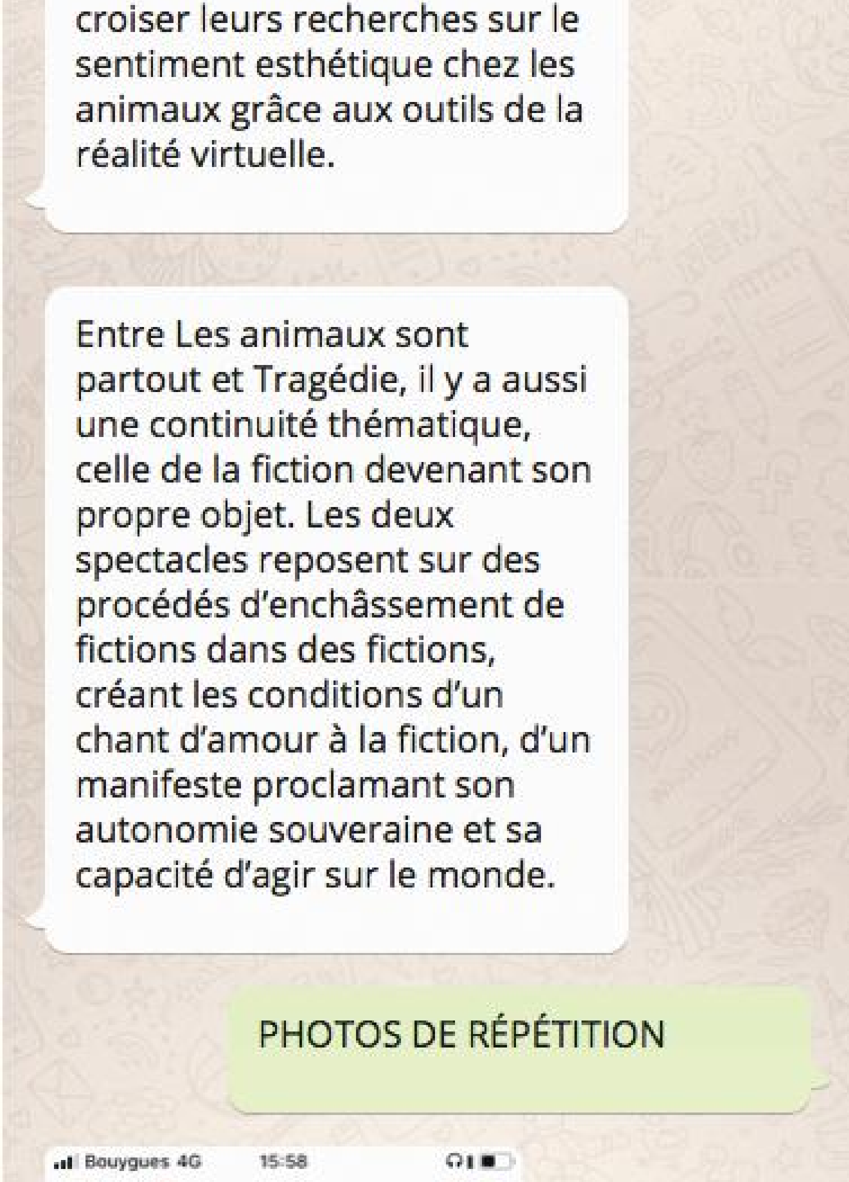
Car il ne s’agit pas d’un impromptu malin mais du prolongement de quinze ans de questionnement et d’expérimentation sur l’objet illégitime et la place du spectateur. Non pensons que c’est un travail important et que cette recherche mérite d’aboutir dans les meilleures conditions.

Pour cela, nous nous



appuyons sur un partenariat de trois ans avec le théâtre du Hublot à Colombes qui nous accueille en résidence sur une période de trois semaines. Nous cherchons encore d'autres partenaires, comme la Gaieté Lyrique où nous présenterons le 21 janvier le résultat d'un atelier de création d'expériences de réalité virtuelle (et augmentée) avec les élèves du Master création numérique de l'école Estienne.

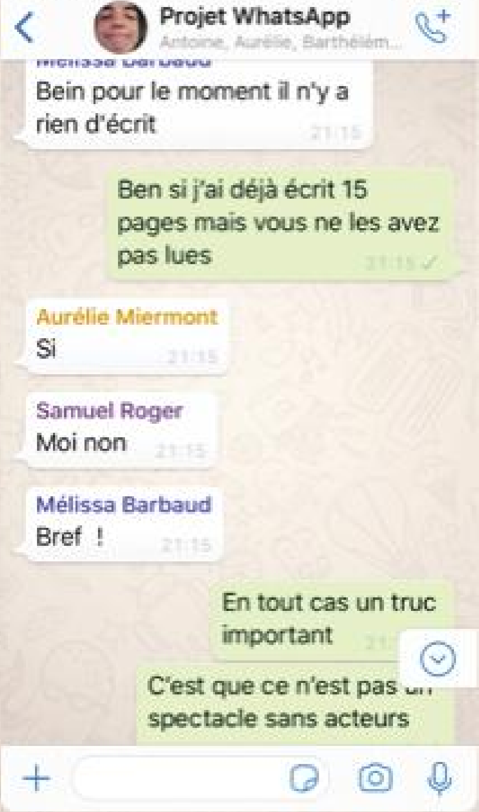
Cet atelier est une extension de la pièce que nous jouons actuellement, Les animaux sont partout. Elle met en jeu, dans un futur proche, un couple d'artiste et de scientifique qui au cours d'une résidence sont amenés à



croiser leurs recherches sur le sentiment esthétique chez les animaux grâce aux outils de la réalité virtuelle.

Entre Les animaux sont partout et Tragédie, il y a aussi une continuité thématique, celle de la fiction devenant son propre objet. Les deux spectacles reposent sur des procédés d'enchâssement de fictions dans des fictions, créant les conditions d'un chant d'amour à la fiction, d'un manifeste proclamant son autonomie souveraine et sa capacité d'agir sur le monde.

PHOTOS DE RÉPÉTITION



Bein pour le moment il n'y a rien d'écrit 21:15

Ben si j'ai déjà écrit 15 pages mais vous ne les avez pas lues 21:15 ✓

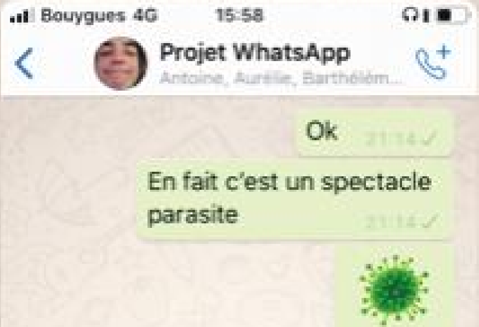
Aurélie Miermont
Si 21:15

Samuel Roger
Moi non 21:15

Mélissa Barbaud
Bref ! 21:15

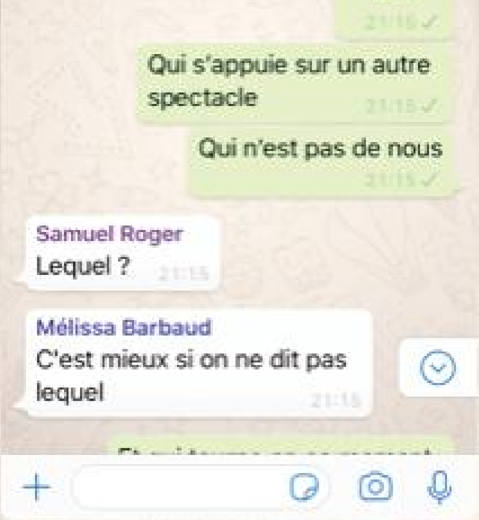
En tout cas un truc important

C'est que ce n'est pas un spectacle sans acteurs



Ok 21:14 ✓

En fait c'est un spectacle parasite 21:14 ✓

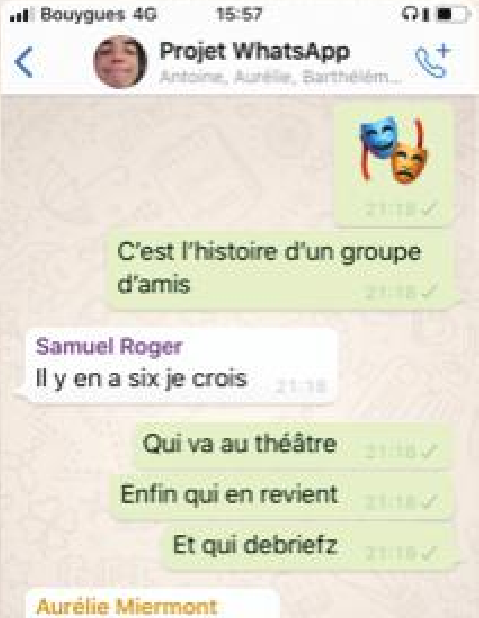


Qui s'appuie sur un autre spectacle 21:15 ✓

Qui n'est pas de nous 21:15 ✓

Samuel Roger
Lequel ? 21:15

Mélissa Barbaud
C'est mieux si on ne dit pas lequel 21:15



🎭 21:16 ✓

C'est l'histoire d'un groupe d'amis 21:16 ✓

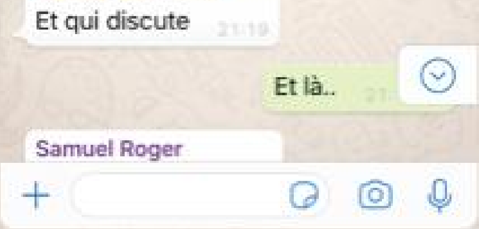
Samuel Roger
Il y en a six je crois 21:16

Qui va au théâtre 21:16 ✓

Enfin qui en revient 21:16 ✓

Et qui debriefz 21:16 ✓

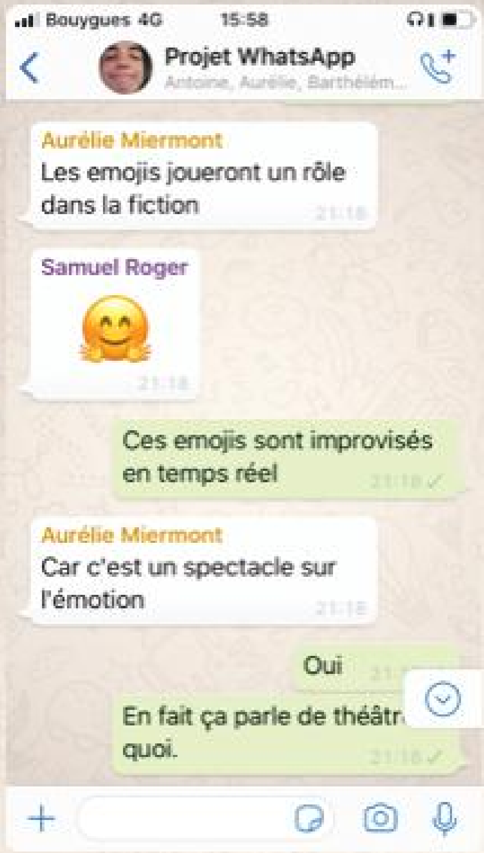
Aurélie Miermont



Et qui discute 21:19

Et là..

Samuel Roger



Bouygues 4G 15:58

Projet WhatsApp

Antoine, Aurélie, Barthélem...

Aurélie Miermont
Les emojis joueront un rôle dans la fiction 21:18

Samuel Roger
🤗 21:18

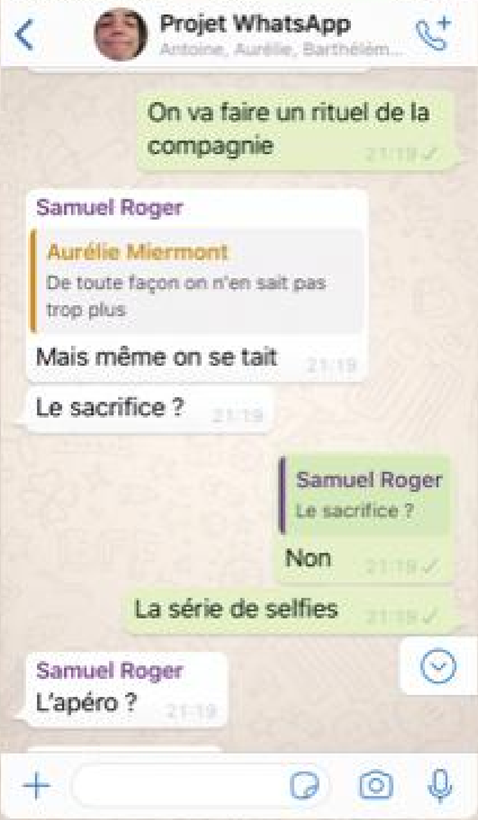
Ces emojis sont improvisés en temps réel 21:18 ✓

Aurélie Miermont
Car c'est un spectacle sur l'émotion 21:18

Oui

En fait ça parle de théâtr quoi. 21:18 ✓

Bouygues 4G 15:57



Projet WhatsApp

Antoine, Aurélie, Barthélem...

On va faire un rituel de la compagnie 21:19 ✓

Samuel Roger

> **Aurélie Miermont**
> De toute façon on n'en sait pas trop plus

Mais même on se tait 21:19

Le sacrifice ? 21:19

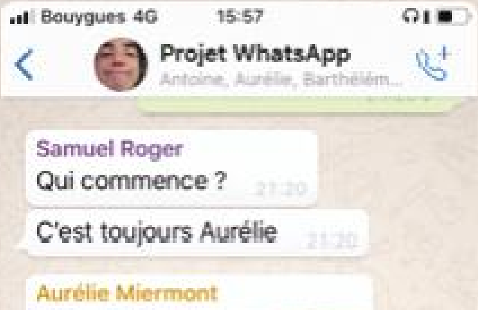
> **Samuel Roger**
> Le sacrifice ?

Non 21:19 ✓

La série de selfies 21:19 ✓

Samuel Roger

L'apéro ? 21:19



Projet WhatsApp

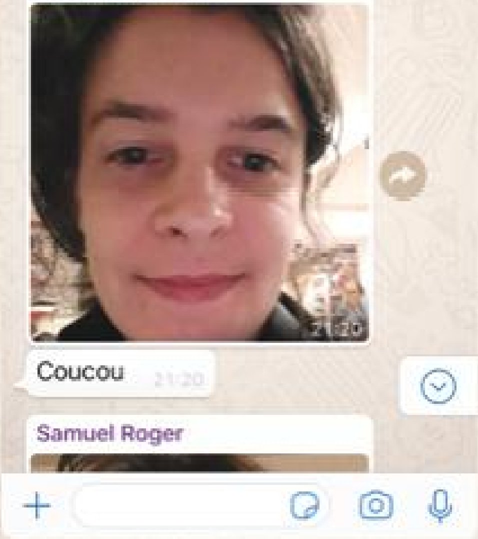
Antoine, Aurélie, Barthélem...

Samuel Roger

Qui commence ? 21:20

C'est toujours Aurélie 21:20

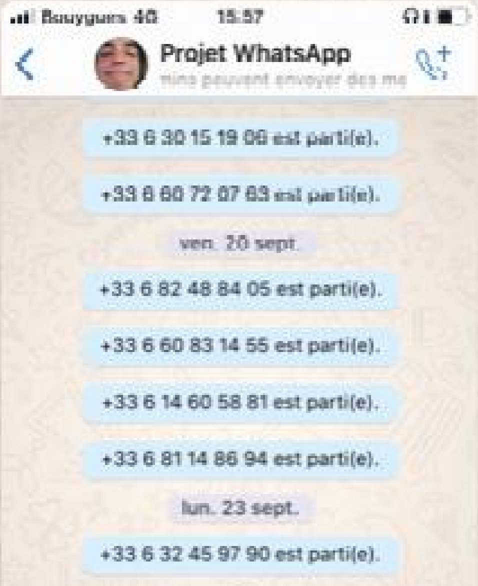
Aurélie Miermont



21:20

Coucou 21:20

Samuel Roger



Projet WhatsApp

mins peuvent envoyer des me

+33 6 30 15 19 08 est parti(e).

+33 6 60 72 07 63 est parti(e).

ven. 20 sept.

+33 6 82 48 84 05 est parti(e).

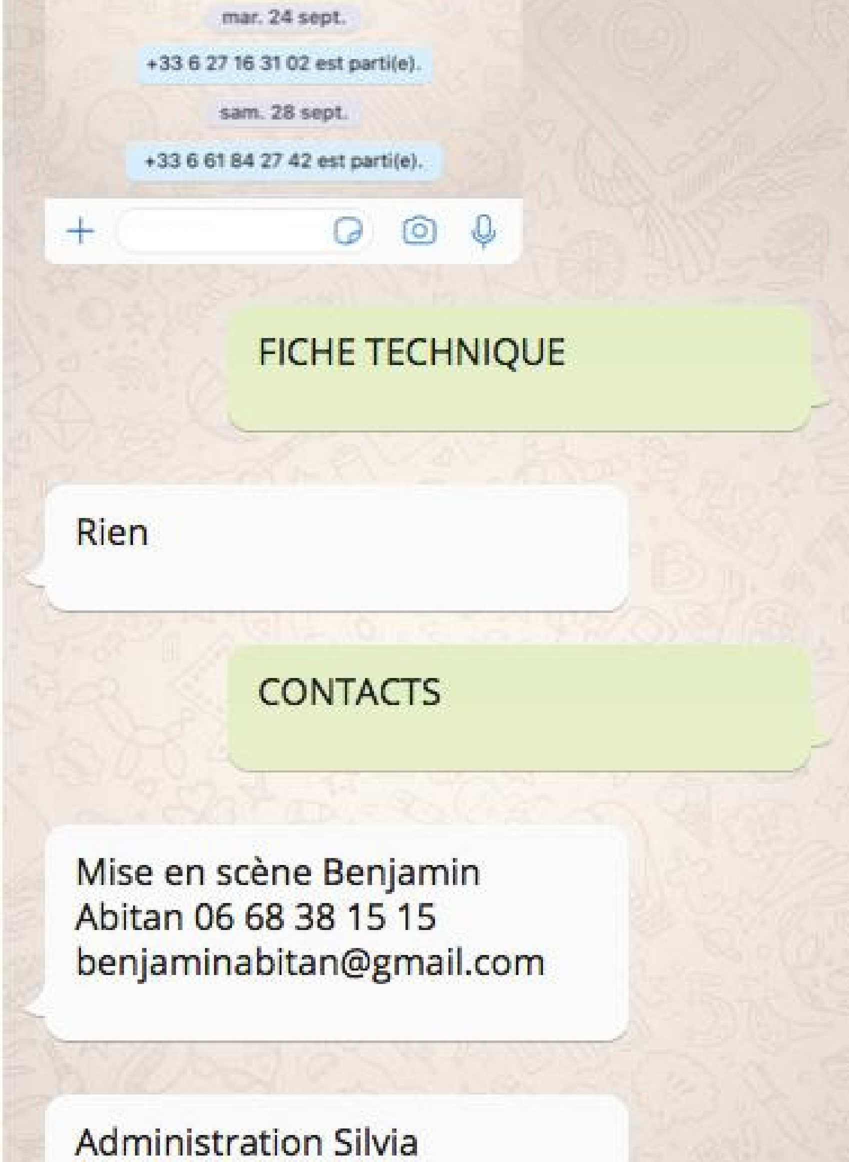
+33 6 60 83 14 55 est parti(e).

+33 6 14 60 58 81 est parti(e).

+33 6 81 14 86 94 est parti(e).

lun. 23 sept.

+33 6 32 45 97 90 est parti(e).



mar. 24 sept.

+33 6 27 16 31 02 est parti(e).

sam. 28 sept.

+33 6 61 84 27 42 est parti(e).

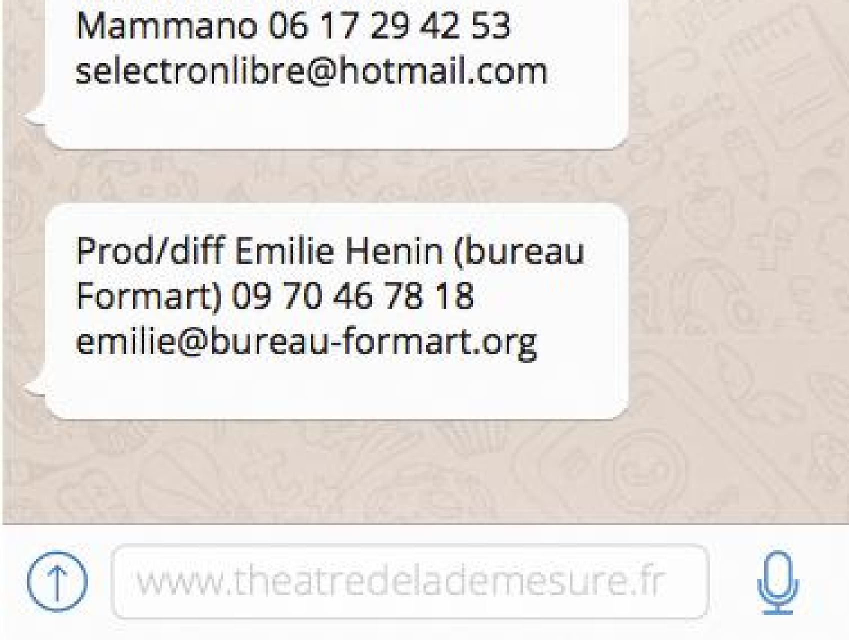
FICHE TECHNIQUE

Rien

CONTACTS

Mise en scène Benjamin Abitan 06 68 38 15 15 benjaminabitan@gmail.com

Administration Silvia



Mammano 06 17 29 42 53
selectronlibre@hotmail.com

Prod/diff Emilie Henin (bureau Formart) 09 70 46 78 18
emilie@bureau-formart.org

www.theatredelademesure.fr